

L'histoire de l'enseignement à distance et de la FOAD

Paru sous le titre :

BLANDIN, B. (2004) Historique de la formation ouverte et à distance, in *Actualité de la formation permanente n°189*. Centre Inffo, mars-avril 2004, p 69-71.

Bernard Blandin est chercheur au CREF (EA 1589) et Directeur de recherche au CESI

Bernard Blandin présente ici les grandes étapes de l'enseignement à distance et de la FOAD. Il montre comment chaque nouvelle technologie de communication, dès son invention (radio, téléphone, télévision, etc.) est utilisée pour développer des systèmes d'enseignement à distance. Il précise également les conditions de l'émergence de la formulation "formation ouverte et à distance".

L'enseignement à distance est un dispositif assez ancien, puisqu'il remonte à 1840, l'année même de l'apparition du **timbre-poste**. Ce n'est pas une coïncidence. Avant cette invention, on n'était jamais sûr qu'un courrier arrive à son destinataire, puisque ce dernier devait payer pour pouvoir le lire. L'invention du timbre-poste renverse totalement cette logique : c'est l'expéditeur qui règle les frais ; le destinataire n'a plus à payer et il est sûr de recevoir. Cette invention a généré immédiatement une idée chez M. Pitman, créateur, entre autres, d'une méthode de sténographie : diffuser cette méthode à distance. Ensuite, il conçoit et invente d'autres dispositifs de formation, notamment à la comptabilité pour former les petits commerçants britanniques, puis il crée des filiales aux États-Unis. Pitman est aujourd'hui encore un grand groupe d'édition et de formation à distance dans le monde anglo-saxon. Il est important d'observer que l'enseignement à distance, dans sa première forme, était relié à une technologie, celle du timbre-poste, qui a en quelque sorte fiabilisé les échanges

Le développement s'est ensuite effectué très rapidement, là encore en s'appuyant sur des technologies naissantes de reproduction à bas prix : l'invention du stencil a été un vecteur extrêmement favorable à l'enseignement à distance sous sa forme d'enseignement par correspondance.

Très rapidement, on voit apparaître de nombreuses initiatives concernant des formations auxquelles n'étaient pas apportée de réponse institutionnelle, comme la formation aux langues à distance en Allemagne en 1856. En 1865, l'éditeur français Camille Flammarion, également astronome, diffuse un catalogue de photos sur plaques de verre, certaines en stéréoscopie, accompagnées de guides pédagogiques. Ce matériel est utilisé dans les familles comme support éducatif. La première société d'encouragement de l'étude à domicile est créée à Boston (USA) en 1873, et à Paris, en 1877, M. Pigier crée ses cours à vocation de formation professionnelle. En 1880, la première université par correspondance s'ouvre à Boston. En 1885, Rose Hattemer diffuse en France une méthode d'apprentissage par correspondance des savoirs scolaires de base qui remporte un grand succès. En 1891, Léon Eyrolles, entrepreneur du bâtiment, pensant qu'il fallait absolument développer l'éducation en même temps que la formation professionnelle, crée une école et diffuse ses cours par correspondance : "L'École chez soi". Ce sont des cours qui traitent de l'ensemble des aspects liés aux métiers du bâtiment, qu'ils soient conceptuels (lecture de plans, calculs de résistance de matériaux, etc.) ou beaucoup plus techniques (matériaux, etc.).

Au départ tous ces systèmes sont réalisés par des entrepreneurs privés, en réponse à des besoins sociaux importants de compléments d'éducation de base, mais aussi de formation professionnelle, non couverts à l'époque par l'Éducation nationale.

Dès qu'une technologie de communication est inventée (radio, téléphone, télévision, etc.), elle est utilisée et adoptée pour développer des systèmes d'enseignement à distance.

En 1913, Edison écrit déjà que l'école traditionnelle est terminée, que le **cinéma** va remplacer tout ce qui existait auparavant, et que cela sera bien plus efficace, car permettant de "voir les choses au lieu d'en parler". Ce discours est devenu récurrent à l'apparition de chaque nouvelle technologie. En 1921, la radio s'est perfectionnée, et les premières radios sont utilisées pour créer des cours universitaires et les diffuser aux étudiants malades ou qui ne peuvent pas se déplacer.

En 1927, naît la première **radio** universitaire française, qui s'appellera ensuite Radio Sorbonne. Elle émettait encore il y a deux ou trois ans, et même si on ne l'écoutait plus en France depuis plusieurs années, elle était très prisée en Afrique et dans les pays francophones. Les premiers cours par **téléphone** apparaissent en 1939. Dès que le réseau téléphonique est suffisamment fiabilisé, il a été utilisé pour la formation des étudiants ne pouvant se rendre à l'université. On revenait finalement à la vocation initiale de l'outil. En effet, Graham Bell avait inventé un outil de communication qui lui permettait d'écouter des concerts de chez lui. Le fait qu'il soit devenu ensuite un outil de communication interpersonnelle est beaucoup plus tardif et date de la fin des années 30. Ce sont les femmes américaines qui ont lancé l'idée de l'utiliser pour converser entre elles, alors que jusque là, présent dans pratiquement toutes les maisons américaines, il était réservé à la réception des cours de la bourse, de la météo et éventuellement des cours universitaires.

La **télévision**, en 1939, diffuse quinze heures de programmes éducatifs par semaine en France. La guerre a arrêté ces émissions, et le relais a été pris par le Musée pédagogique, petit département du CNDP qui faisait de l'enseignement par correspondance, et des expériences en utilisant la radio et la télévision. Il a alors été chargé d'accompagner les élèves déplacés en zone libre pendant la guerre. Cette mission a été officialisée en 1944, et c'est devenu le Centre national d'enseignement par correspondance, puis le Centre national de télé-enseignement, et aujourd'hui le Centre national d'enseignement à distance.

C'est ainsi que l'État a repris à son compte un certain nombre de dispositifs qui étaient jusque là privés, et il l'a fait lors d'une période de crise au cours de laquelle il n'était plus capable d'assurer sa mission normalement. Cet historique peut donc expliquer certaines résistances actuelles des institutions dans le développement de la formation ouverte et à distance, où elles voient parfois une négation de leur fonction.

Autre date importante : en 1946, est créée la National Technical University, aux Etats-Unis. Pour la première fois, les universités américaines s'associent afin de créer un dispositif permettant un transfert rapide de la recherche vers les industries et les entreprises. Au départ, cela consistait à diffuser des cours de très haut niveau, donnés dans les troisièmes cycles par des chercheurs à la **radio**, à destination des entreprises. Très vite, ces émissions sont diffusées à la télévision, puis cryptées et diffusées sur abonnement. Cela a permis, dans certains domaines comme l'informatique, d'accélérer les transferts de la recherche vers les entreprises. Aujourd'hui, le génie génétique utilise cette démarche et il sera intéressant de regarder l'impact de cet outil sur le développement de la recherche américaine.

En Allemagne, en 1946, le Funk Kolleg, le premier collège par la radio, est très vite devenu le Tele Kolleg, c'est-à-dire un collège avec diffusion télévisée des cours du secondaire. En 1969, la première **Open University britannique**, l'ancêtre des universités ouvertes, est apparue. Enfin, la dernière date intéressante à retenir est 1995. Cette année-là est née l'**université ouverte de Catalogne**, deux ans avant le développement massif de l'Internet. C'est encore

aujourd'hui la plus moderne, disposant de technologies probablement bien plus avancées que celles des universités américaines, comme les technologies vocales qui permettent d'entendre en catalan les textes pour ceux qui préfèrent les écouter plutôt que de les lire à l'écran. Elle compte plus de 40 000 étudiants, et est devenue un vecteur important du développement de la langue catalane en générant des communautés d'échange à distance entre enseignants, étudiants, parents d'élèves... dans cette langue.

La naissance de la formule "formation ouverte et à distance"

La formation à distance n'a rien à voir avec la formation ouverte, puisqu'au départ le terme « ouvert » signifiait « ouvert sans diplôme », c'est-à-dire accessible à tout le monde. Lorsque l'Open University a été créée, on pouvait s'y inscrire sans pré-requis, sans diplômes initiaux.

En France, au milieu des années 80, apparaissent les premiers dispositifs de formation flexible, notamment en région Rhône-Alpes, avec l'invention des « espaces de formation permanente localisés », destinés aux jeunes en difficulté. Après une évaluation des trois premières années de fonctionnement, la Délégation à la formation professionnelle de l'époque (devenue la Délégation générale à l'emploi et à la formation professionnelle) décide d'en faire un dispositif national, les Ateliers de pédagogie personnalisée (APP).

La Commission européenne, en 1991, a assimilé l'apprentissage ouvert à un apprentissage rendu plus accessible par une flexibilité du temps, des lieux, des moyens mis en œuvre. Tout cela était déjà loin de la notion britannique, et on aurait pu parler de formation flexible. A cette époque, en France, on parlait d'ailleurs de formation flexible, et les APP étaient considérés comme des formations flexibles. L'accent était donc mis sur la diversité des contenus, des modes d'enseignement, la flexibilité du temps, des lieux, etc. Mais finalement, c'est le terme ouvert qui s'est imposé et qui signifie en réalité flexible.

Dans l'expression « formation ouverte et à distance », sont donc regroupés des termes qui antérieurement désignaient des dispositifs et des modalités de formation différents. La formule "formation ouverte et à distance" a été utilisée en 1992 dans un appel à projets de la Délégation à la formation professionnelle. Elle est apparue comme la traduction de termes anglo-saxons qui concernaient l'apprentissage ouvert et à distance (et non « la formation »).

Mais il existe aujourd'hui une définition officielle donnée dans la circulaire du 20 juillet 2001 de la Délégation générale à l'emploi et à la formation professionnelle (DGEFP) : il s'agit "d'un dispositif souple de formation, organisé en fonction de besoins individuels ou collectifs, qui comprend des apprentissages individualisés, l'accès à des ressources et à des compétences locales ou à distance, et qui n'est pas exécuté nécessairement sous le contrôle permanent d'un formateur".

Formation ouverte, formation à distance : quelles différences ?

L'enseignement à distance, historiquement, est le terme qui est apparu le premier. La notion de « formation à distance » est d'origine canadienne et remonte aux années 1980. Elle intègre deux notions distinctes: celle d'enseignement à distance et la notion d'apprentissage à distance. L'apprentissage dépend d'abord et avant tout de l'apprenant, alors que « l'enseignement » n'implique pas nécessairement que l'apprenant apprenne. Les Canadiens ont donc essayé de prendre en compte ces deux aspects simultanément en parlant de formation à distance. Quant à la formation ouverte, l'exemple type est le centre de ressources. Cet historique montre que les termes « formation ouverte et à distance » représentent des choses extrêmement différentes et des dispositifs extrêmement variés, qui de plus ont évolué au cours du temps. Ces dispositifs n'ont qu'un point commun entre eux : ils brisent la règle des trois unités de la tragédie classique, qui est aussi celle de l'enseignement traditionnel. S'il y a rupture de l'unité de lieu, nous parlerons de formation à distance, s'il y a rupture de l'unité

de temps et d'action, même dans un même lieu, nous parlerons de formation ouverte. S'il y a rupture des deux, on parlera de formation ouverte et à distance
Mais, si « ouverte » et « à distance » sont deux choses différentes, la distinction est de plus en plus difficile à faire lorsque se développent des dispositifs combinant un peu des deux.